

Lettre circulaire No. 0, janvier 2020

Jérôme Gyger / Renforcement des organisations productives et économiques de femmes

El Alto, Bolivie

Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Un grand écart en altitude



La Paz avec l'illimani (6 462m) en arrière plan (photo : lonely planet)

Le souffle court

Chère famille, chers amis et proches,

En cette matinée du jeudi 9 janvier 2020, le Huayna Potosí a revêtu son plus beau manteau pour nous accueillir. Après plus de 30 heures de voyage, nous faisons fi de la fatigue, subjugués par la beauté des sommets entourant l'immensité des villes apendues de El Alto et de La Paz.

Notre excitation nous ferait presque oublier le fait que notre avion vient de se poser à plus de 4'000 mètres d'altitude. C'est donc avec le souffle un peu plus court que Katherine, Sofía (presque deux ans et demi), Joaquín (8 mois) et moi-même, commençons notre périple bolivien et pouvons encore vous adresser tous nos meilleurs voeux pour cette nouvelle année. On vous rassure d'emblée, le mate de coca a bien fait partie de notre chaleureux accueil qui nous permet d'envisager une acclimatation sereine et une installation en douceur au sein des rues colorées de La Paz. Nos premiers jours consistent donc à avoir un temps d'adaptation jusqu'au 20 janvier 2020 afin de poser nos valises et de trouver un chez nous, avant que je débute mon travail de coopérant sur les hauteurs de El Alto.

Adresse de contact – Jérôme Gyger

Si vous souhaitez recevoir à nouveau ou ne plus recevoir cette newsletter, veuillez contacter : jerome.gyger@comundo.org – Comundo prend entièrement en charge les coûts de mon insertion. Si vous désirez faire un don, vous trouverez des informations à la dernière page.



Lettre circulaire No. 0, janvier 2020

Jérôme Gyger / Renforcement des organisations productives et économiques de femmes
El Alto, Bolivie

Mais pourquoi donc ce changement de cap ?

Echanger les Alpes contre la cordillère des Andes, en voilà donc une idée. Une brève rétrospective relève que cela fait près de 6 ans que je travaille dans le monde des assurances sur les rives du Léman, à m'occuper essentiellement des relations avec des partenaires commerciaux et ce, dans le domaine des entreprises. Ce métier de contact est plaisant, mais la routine guette. Au fond de moi, je savais que le moment était venu d'effectuer un virage à 180° et de revenir "aux sources" en alliant mon parcours professionnel à mon parcours académique en politiques sociales et développement social.

C'est donc fort de ce mélange étonnant que je souhaitais me diriger dans le monde de la coopération et tout particulièrement en Amérique latine, région qui me fascine, en raison notamment de la richesse culturelle qui s'y trouve.

Comundo, en tant qu'organisation Suisse de coopération par l'échange de personnes proposait ainsi un engagement correspondant à mes valeurs d'accéder à une plus grande justice sociale et ce, au travers d'échanges de compétences visant une autonomisation durable d'organisations partenaires et locales. Le concept est différent et concret. On ne parle plus d'envoi d'argent, mais bien d'un envoi d'une personne physique.

Le bonheur fut de découvrir que Comundo a une forte présence en Amérique latine. De ce fait, la Bolivie nous a ouvert ses portes pour une durée de deux ans au minimum, pour un projet de sécurité alimentaire au bénéfice de familles qui ont peu de ressources.

FOCAPACI

Voici le nom de l'institution locale avec qui je vais travailler durant tout ce temps et qui va nous suivre tout au long de ces lettres de nouvelles. La consonance peut paraître étrange, mais c'est tout simplement l'abréviation de "Centro de Formación y Capacitación para la Participación Ciudadana".

Créée en 2002, l'institution qui appartient à l'église catholique, travaille avec les franges les plus défavorisées de la population dans la ville de El Alto et vise notamment à dynamiser et à fortifier des processus sociaux participatifs de développement local.



Femmes aymaras devant leurs cultures (photo : FOCAPACI)

C'est le cas avec un projet d'agriculture urbaine et de sécurité alimentaire où je serai intégré à une petite équipe de 13 personnes, tous des locaux. Ce projet implique directement 250 femmes indigènes aymaras qui sont formées sur la production alimentaire et à l'élevage de petits animaux tels que les cochons d'inde et les poules. Vous pouvez sans problème imaginer les défis que représentent cette agriculture à 4'000 mètres.

L'essentiel de la production est destiné principalement à l'auto-consommation et vise ainsi à garantir la sécurité alimentaire aux familles. La commercialisation des excédents commence gentiment à se faire.

On peut encore ajouter que 300 autres femmes reçoivent des informations sur des notions d'alimentation saine.

On peut résumer ainsi les objectifs de FOCAPACI :

- Production agricole et élevage de petits animaux
- Encouragement à l'entrepreneuriat
- Inciter les femmes à avoir une influence sociale et politique
- Encourager les femmes à avoir influence au sein de leur famille et ce, dans une société très patriarcale
- Encourager l'adoption d'une alimentation saine.

J'intégrerai donc ce riche programme afin de jouer un rôle dans le renforcement institutionnel et de l'organisation partenaire. Il s'agira également de constituer différents réseaux et de financer ainsi des projets d'agriculture urbaine

Lettre circulaire No. 0, janvier 2020

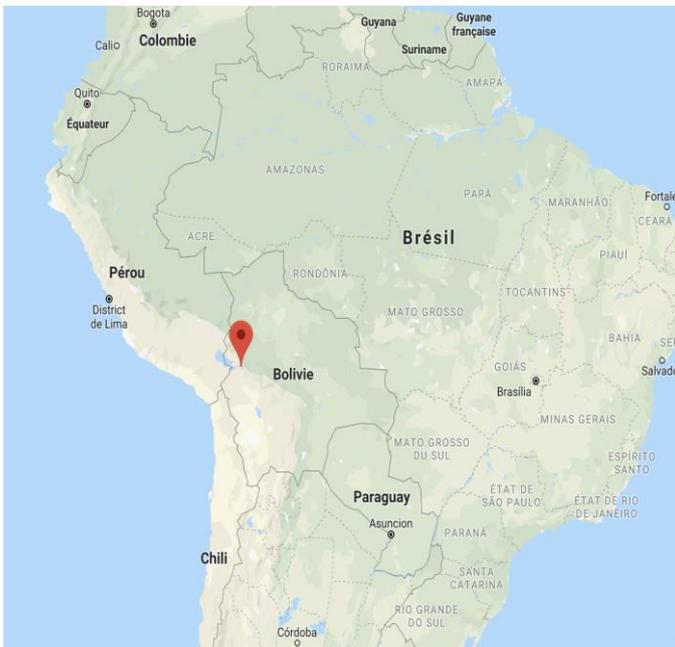
Jérôme Gyger / Renforcement des organisations productives et économiques de femmes
El Alto, Bolivie

et d'établir un système de planification pour une commercialisation et une production en faveur de la sécurité alimentaire des familles des femmes avec qui FOCAPACI travaille.

La Bolivie, un pays fascinant

Lorsque j'évoquais mon intérêt pour les différentes cultures, jamais je n'aurais imaginé tomber aussi bien qu'en Bolivie. En effet, ce pays est doté d'une immense diversité culturelle. On n'y recense pas moins de 36 langues natives indigènes officielles. C'est impressionnant pour une population qui ne dépasse que de peu les 11 millions d'habitants.

Le pays est immense, avec une superficie 26 fois supérieure à la Suisse. Et c'est dans la jeune ville de El Alto, à peine plus de 30 ans d'existence, que mes activités se dérouleront. Nous sommes au nord-ouest de la Bolivie, tout proche de la frontière péruvienne et du lac Titicaca. Cette ville était autrefois une banlieue de La Paz, mais l'exode rural massif lui a permis d'endosser le nom de ville à part entière et de devenir la deuxième ville la plus peuplée du pays (plus d'un million d'habitants) après Santa Cruz (2,5 millions d'habitants).



El Alto (illustration : Google Maps)

El Alto ne se résume pas qu'à un développement démographique extraordinaire. Cette ville est absolument captivante. Non seulement par le fait qu'elle soit perchée à 4'150 mètres d'altitude et que la température annuelle moyenne y soit de 7 degrés, mais également par le fait qu'elle soit représentée par une population ayant une grande capacité d'auto-organisation et ayant une créativité débordante. Bien entendu, il s'agit aussi d'une population ayant de grandes nécessités de base et qui est emprunte de structures patriarcales encore très solides, ce qui rendra mon travail auprès de femmes très intéressant sous cet aspect.

La Bolivie, un contexte socio-politique fragile

Les médias ayant bien couvert les derniers mouvements de protestation en Amérique latine, vous n'êtes pas sans savoir que la Bolivie n'a pas été épargnée, loin s'en faut. Après une stabilité politique incarnée par le premier président indigène, Evo Morales, les dernières présidentielles d'octobre 2019 ont redistribué les cartes. Au pouvoir depuis 2006, Evo Morales (représentant le parti socialiste MAS-IPSP) a démissionné le 10 novembre dernier après une forte contestation dans les rues. Désormais, c'est un gouvernement transitoire représenté par Jeanine Añez (centre droit) qui a la charge d'instaurer un climat de « paix sociale » et surtout de mettre en place de prochaines élections présidentielles qui auront lieu le 3 mai prochain.

Il sera particulièrement intéressant de suivre ces prochains événements politiques et d'observer ce qui va se passer. Mais pour l'heure, toutes les activités quotidiennes se déroulent normalement et il n'y a absolument plus de blocages ou autres formes de protestations.

D'ici là, mon travail aura bien commencé et je serai en mesure de vous envoyer des nouvelles du terrain avec de belles photos à l'appui.

En attendant ces prochaines nouvelles, portez vous-bien et surtout, un immense merci à vous tous pour votre intérêt et votre indéfectible soutien. C'est avec grand plaisir que je répondrai à toutes vos questions et n'hésitez vraiment pas ! Hasta muy pronto !



Des coopérant·e·s pour un monde plus juste

Et si le droit à une vie saine, sans violence et dans la sécurité, ne s'appliquait plus ? Et si l'accès à l'école n'était plus assuré comme clé vers une formation et un travail digne ? Ou si la seule solution était de partir à l'étranger pour réussir à nourrir sa famille restée au pays ? Dans de tels cas, Comundo tend la main aux personnes touchées et permet de réels changements vers une vie digne.

Avec plus d'une centaine de coopérant·e·s sur le terrain, Comundo améliore les conditions de vie et renforce les droits de personnes en Amérique latine, en Afrique et en Asie, avec une attention particulière pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées. Ceci grâce à l'échange de connaissances et d'expériences de nos coopérant·e·s avec les organisations partenaires locales, à la mise en réseau des acteurs engagés et à l'encouragement de l'apprentissage mutuel.

En tant qu'organisation de la société civile suisse, Comundo contribue à la réalisation des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030. Elle associe l'expérience concrète des coopérant·e·s dans les pays d'intervention à l'action politique et à la sensibilisation de la société en vue d'atteindre un monde plus juste.

Comundo
Bureau Suisse romande
Rue des Alpes 44
CH-1700 Fribourg
Tél. : +41 58 854 12 40
Mail : fribourg@comundo.org
www.comundo.org

Votre don aide !

Comundo couvre le coût total des engagements des coopérant·e·s (formation, moyens de subsistance, sécurité sociale, coûts de projet). Cela n'est possible que grâce au soutien fidèle de nos donatrices et donateurs. Nous vous remercions de tout cœur pour votre aide.

Compte de don

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9



**Votre don en
bonnes mains.**